

# METHODOLOGIE DE LA DISSERTATION

## PHILOSOPHIQUE

---

### AVANT-PROPOS

Cette méthodologie a été élaborée dans le cadre d'un travail d'harmonisation des méthodes mené au sein du département de philosophie de l'Université de Lille. Le groupe de travail, ouvert aux enseignant.es volontaires du département, s'est réuni mensuellement au cours de l'année universitaire 2024-2025. Il s'est donné pour tâche de produire une méthodologie partagée, discutée collectivement et pouvant servir de socle commun aux étudiant.es et aux enseignant.es du département. Pour les étudiant.es, il s'agissait d'explicitier les attentes formelles de l'exercice et de les préparer adéquatement à la perspective des concours de l'enseignement (CAPES et agrégation). Pour les enseignant.es, il s'agissait de nous accorder sur nos pratiques pédagogiques, de mettre à disposition un ensemble de réflexions et d'outils forgés tout au long de nos années d'enseignement.

La méthodologie présentée ici, si elle s'inscrit d'abord dans un effort de coordination et d'harmonisation, ne cherche pour autant ni à standardiser nos attentes, ni à sacraliser un modèle formel, exhaustif ou définitif, à appliquer mécaniquement. Elle n'entend ni effacer l'hétérogénéité de nos approches, ni porter atteinte à notre liberté pédagogique. Elle se veut le reflet de la diversité et de la richesse de ces pratiques, et ne cherche pas autre chose qu'à mettre en lumière des attentes qui, si elles ne sont pas explicitées, participent d'une forme de reproduction sociale que nous combattons.

Ce projet est à l'initiative de Dan Di Razza qui s'est chargé de la coordination et de la rédaction finale du document. Il a été réalisé avec l'accord du département de philosophie lillois et a été accueilli par le laboratoire STL (UMR 8163 Savoirs, Textes, Langage). Ce travail doit beaucoup à la méthodologie de Baptiste Mèlès, qui est à plusieurs reprises citée, mais également à la démarche des enseignant.es du département de philosophie de Strasbourg (Tara Arrouet, Alix Bouffard, Camilla Brenni, Laurent Fedi, Timothée Haug, Jil Muller, Nicolas Quérini, Jean Quétier) qui, sous le pilotage de Clara Piraud, ont mené un travail d'harmonisation comparable. Sont vivement remerciés les enseignant.es du département lillois qui ont porté ce projet tout au long de l'année 2024-2025. En particulier, cette méthodologie n'aurait pu voir le jour sans l'investissement, les ressources, le temps et l'enthousiasme avec lesquels, Ulysse Gadiou, Salim Haffas, Raphaela Janvrin, Thibaud Ottevere et Margot Sonnevile, ont accueilli et nourri bénévolement ce projet.

Le groupe de travail : Harmonisation des méthodes philosophiques  
Version mise à jour le 2 juin 2025.

## Table des matières

<b>I. PREMIERE PARTIE : CONSIDERATIONS GENERALES SUR L'EXERCICE DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE .....</b>	<b>4</b>
A) Enjeux de la dissertation philosophique .....	4
1) Finalité générale .....	4
2) Les compétences de l'étudiant.e ou candidat.e.....	4
3) Déconstruction de quelques préjugés relatifs à la dissertation .....	5
4) La double dimension de la dissertation .....	5
B) Les difficultés d'une dissertation philosophique .....	6
1) Typologie des hors-sujet.....	6
2) Les autres difficultés principales d'une dissertation.....	8
3) Quelques erreurs courantes à éviter.....	9
4) Les maladresses de style.....	10
C) Considérations matérielles et conseils pratiques .....	11
 <b>II. DEUXIEME PARTIE : LE TRAVAIL PREPARATOIRE - CONSEILS PRATIQUES POUR LA REALISATION DU BROUILLON .....</b>	 <b>12</b>
A) Considérations générales .....	12
B) Typologie des questions .....	12
C) La préparation de l'analyse du sujet.....	13
1) Première étape : la lecture de l'énoncé.....	13
2) Deuxième étape : l'analyse définitionnelle des termes du sujet .....	14
a) Conseils méthodologiques.....	14
b) Construction d'une définition « minimale ».....	15
3) Troisième étape : la problématisation.....	16
4) Quatrième étape : la mise en forme du plan .....	17
 <b>III. TROISIEME PARTIE : LA REALISATION DE L'INTRODUCTION .....</b>	 <b>18</b>
A) Remarques générales .....	18
B) Les étapes de l'introduction.....	18
1) L'amorce .....	19
2) Le moment définitionnel, l'élaboration conceptuelle .....	20
3) L'analyse du sujet / la problématisation / la mise en tension.....	21
4) La problématique.....	22
5) L'annonce du plan .....	22

C)	Les types de plan .....	23
1)	Le plan analytique .....	23
2)	Le plan dialectique .....	24
3)	Le plan par renversement axiologique .....	25
<b>IV.</b>	<b>QUATRIEME PARTIE : L'ELABORATION DU DEVELOPPEMENT .....</b>	<b>27</b>
A)	Forme générale du développement.....	27
B)	La rédaction des parties .....	28
1)	Forme générale de la partie .....	28
2)	La construction d'une sous partie.....	28
3)	L'utilisation des auteur.es.....	29
4)	L'utilisation des exemples.....	30
5)	L'enchaînement des sous parties .....	31
a)	L'enchaînement argumentatif.....	31
b)	L'enchaînement par « aspects » .....	32
6)	Transitions et articulations .....	32
a)	Typologie des articulations.....	33
b)	Les transitions.....	33
7)	Schématisation générale du déroulé de la dissertation .....	34
<b>V.</b>	<b>CINQUIEME PARTIE : LA CONCLUSION .....</b>	<b>36</b>
A)	Remarques générales .....	36
B)	Les étapes de la conclusion .....	36
C)	Concernant les ouvertures .....	37

## PREMIERE PARTIE

# CONSIDERATIONS GENERALES SUR L'EXERCICE DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

## I. PREMIERE PARTIE : CONSIDERATIONS GENERALES SUR L'EXERCICE DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

### A) ENJEUX DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

#### 1) Finalité générale

- Si la dissertation de philosophie est un exercice répondant à un certain nombre d'exigences formelles, de normes relativement rigides et de conventions de rédaction, il ne faut pas non plus voir en elle un pur exercice de style ou un écrit rhétorique
- L'exercice de la dissertation est censé mimer, dans un temps et avec des moyens restreints, le **déploiement d'une pensée philosophique rigoureuse** qui s'attache à **construire une réponse argumentée à un problème philosophique donné**
- En substance, l'examinateur évalue l'aptitude d'un.e étudiant.e ou candidat.e à **prendre conscience d'un problème, à affronter une question sans chercher à en évacuer ou à en dissimuler les difficultés**, et à proposer une **réponse argumentée et organisée** que l'on s'engage à **défendre avec honnêteté**

#### 2) Les compétences de l'étudiant.e ou candidat.e

- La dissertation permet à l'étudiant.e ou candidat.e de manifester un certain nombre de compétences attendues en philosophie, parmi lesquelles (liste non exhaustive) :
  - Capacité à identifier un problème philosophique
  - Capacité à définir et conceptualiser
  - Capacité à légitimer et à mettre en tension des thèses concurrentes voire antinomiques
  - Capacité à construire un raisonnement structuré
  - Capacité à affronter des difficultés sans chercher à les dissimuler
  - Capacité à mobiliser des connaissances issues de l'histoire de la philosophie
  - Capacité à mobiliser des auteurs au service d'une réflexion et à ne pas substituer à un raisonnement personnel un pur exposé doctrinal
  - Capacité à exemplifier un argument
  - Capacité à mobiliser des exemples issus de la culture au sens large
  - Capacité à déployer les conséquences de prémisses
  - Capacité à remettre en cause une thèse préalablement défendue
  - Capacité à articuler entre eux les moments d'une même réflexion
  - Capacité à identifier et à dépasser des présupposés
  - Capacité à synthétiser une progression argumentative et à unifier une pensée complexe ramifiée

- Capacité à proposer une réponse définitive, positive et concrète à un problème apparemment abstrait

### 3) Déconstruction de quelques préjugés relatifs à la dissertation

- Pour cette raison, la dissertation n'est
  - **Ni un exercice rhétorique** : il ne s'agit pas de manipuler son lecteur, de préférer la beauté du verbe à la rigueur argumentative, de ne déboucher sur aucune réponse précise ou sur une forme de relativisme.
  - **Ni une question d'inspiration** : il ne s'agit pas non plus de transcrire ce qui passerait à l'esprit au fil de la plume, sans ordre, ni méthode, ni connaissances.
  - **Ni un exercice d'érudition** : il ne s'agit pas de faire montre d'un savoir encyclopédique ou d'étaler des connaissances pour impressionner son examinateur.ice.
  - **Ni un essai** : il ne s'agit pas d'exposer une opinion personnelle sous la forme d'un récit en première personne.
  - **Ni une composition d'historien** : le traitement d'un problème ne doit suivre ni un ordre chronologique, ni une organisation thématique.
  - **Ni une récitation de cours** : il ne s'agit pas de répéter un contenu préalablement entendu, appris puis retranscrit. Chaque dissertation implique un traitement original, inédit.
  - **Ni une « thèse/antithèse/synthèse »** : En particulier la troisième partie n'est pas une synthèse ou un résumé des deux autres. Dans le même ordre d'idée, une dissertation ne doit pas prendre la forme d'un « oui/non/peut être » ou d'un « blanc, noir, gris ». La troisième partie n'est pas un consensus ou un juste milieu entre les deux autres.
- Au contraire, la dissertation est un écrit :
  - **Productif / thétique** : La dissertation est « thétique » car il s'agit de déboucher sur l'affirmation d'une thèse. La conclusion doit être précise et assumée, et il ne faut surtout pas terminer sur une absence de réponse ou une réponse non assumée (du type : « *cela dépend des situations* »). La dissertation n'est donc pas une simple mise à mal et destruction des opinions, elle doit produire une nouvelle thèse argumentée qui n'était pas initialement donnée. Il est bien sûr possible d'aboutir à une forme de scepticisme, qui est une position philosophique à part entière, cependant dans ce cas il est important de démontrer et d'appuyer son propos sur des analyses doctrinales précises.
  - **Structuré / argumenté** : Il s'agit de progresser méthodiquement, avec ordre et minutie. En ce sens, la dissertation est trois choses :
    - **Une discussion** : La dissertation est un examen de la question qui prend le temps de considérer des variations de points de vue, des positions divergentes.
    - **Argumentée** : La dissertation s'appuie sur des arguments, des démonstrations bien établies, elles montrent son application possible à travers des exemples, elle considère des conséquences à tirer, des limites à affronter...
    - **Ordonnée** : La dissertation s'appuie sur un plan clair, cohérent, explicite. Elle progresse en suivant une construction structurée et hiérarchisée.

### 4) La double dimension de la dissertation

- Il est assez intéressant de noter que la dissertation comporte plusieurs dimensions qui entrent en tension (mais pas en contradiction) :

- **Destruction / production** : la dissertation est à la fois destructive, au sens où elle a vocation à déconstruire des positions ou préjugés, tout en étant productive, au sens où elle doit aboutir à une thèse ou une position nouvelle.
- **Incompréhension / transmission** : La dissertation est à la fois un moment d'incompréhension auquel le philosophe doit honnêtement et sans détour se confronter, tout en étant à la fois un moment de transmission et de communication et de pédagogie. Il faut donc à la fois accepter de « ne pas comprendre », tout sachant qu'il faudra dépasser cette incompréhension et produire une réponse construite, argumentée, concrète et intelligible y compris pour un public de non-philosophes.
- **Analyse / synthèse** : La dissertation est à la fois une analyse, c'est-à-dire une opération méthodique de décomposition d'un tout en ses parties (la question est décomposée, le plan s'articule en moments successifs distincts, les positions sont d'abord explorées indépendamment l'une de l'autre...), mais c'est également une synthèse, c'est-à-dire une opération procédant des éléments jusqu'au tout (les parties, bien que différentes, se répondent et avancent vers un même but, une même unité argumentative, un même fil logique).
- **Penser par soi-même / s'inscrire dans une tradition philosophique** : La dissertation est à la fois un moment dans lequel l'étudiant.e doit affronter honnêtement un problème philosophique et s'efforcer de se détacher de ses opinions ou de la tradition pour penser par soi-même. Dans le même temps, il est demandé à l'étudiant.e d'inscrire sa pensée au sein d'une tradition philosophique, de maîtriser et de mobiliser des connaissances issues de l'histoire de la pensée.

## B) LES DIFFICULTES D'UNE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

### 1) Typologie des hors-sujet

- Le principal écueil d'une dissertation est le hors sujet
- L'erreur consiste ici à **ne pas aborder les notions du sujet**, à **ne pas se confronter ou même identifier le problème soulevé**, et à **se servir de la dissertation comme d'un prétexte** (conscient ou non) pour parler d'autre chose
- Une typologie (non exhaustive) des hors-sujet permet de distinguer des degrés de gravité :
  - a) Le **hors-sujet total** : Il en existe différentes sorte, mais dans tous les cas, l'étudiant.e traite d'un tout autre problème
    - i. **Mauvaise lecture du sujet** : Confondre « Le sens commun » avec « le bon sens »
    - ii. **Substitution de termes** : Confondre « Le gouvernement des meilleurs » avec « Le gouvernement des plus forts »
    - iii. **Renvoi à un sujet voisin plus classique, plus simple ou plus large** : Confondre « Quelles sont les différentes formes de pouvoir ? » avec « Qu'est-ce que le pouvoir ? »
    - iv. **Récitation de cours** : Utiliser la dissertation comme un prétexte à replaquer des connaissances ou une progression donnée en cours. Même si le traitement proposé est intéressant ou bien argumenté, l'étudiant.e reste aveuglé par ses connaissances qu'il cherche à plaquer ou réciter de manière illégitime. **La dissertation n'est pas un prétexte à la récitation.** Il s'agit toujours de produire une pensée originale face à une question inédite, et non pas de faire montre de contenus préalablement appris et utilisés de manière opportuniste.

- v. **L'ignoratio elenchi** : Le sophisme dit de *l'ignoratio elenchi* (« ignorance de l'argument ») consiste à prouver autre chose que ce qui est en cause, notamment en attribuant à l'adversaire quelque chose qu'il ne dit pas, ou en imputant à ses idées des conséquences imaginées. Le sophisme consiste à « prouver autre chose que ce qui est en question, partir de la question posée et s'en écarter insensiblement jusqu'à faire perdre de vue à l'auditeur ou au lecteur, ou bien y substituer brusquement (...) une autre question, abandonner l'enchaînement démonstratif des propositions pour faire appel au sentiment ou à la passion » (Louis Liard, *Logique*, 3<sup>ème</sup> édition). Pour éviter ce type de sophisme, pensez à lister sur votre brouillon les principales affirmations ainsi que leurs liens conceptuels et logiques.
- b) **Le hors-sujet partiel :**
- i. **La réduction du sujet** : Il consiste à ne traiter qu'une des notions des sujets. Dans le sujet « La désobéissance civile », parler de toute forme de désobéissance par exemple.
  - ii. **Le « saucissonnage »** : Traiter les notions indépendamment les unes des autres. Dans le sujet « La conscience et l'inconscient », faire par exemple une grande partie « La conscience » et une seconde partie « L'inconscient ».
  - iii. **La partie non-thétique** : Consacrer une partie entière à définir un terme ou à parler d'un thème sans soutenir une thèse spécifique. Attention une thèse n'est pas nécessairement positive, elle peut également être négative et destructrice : une partie thétique signifie "une partie dans laquelle le candidat s'engage à défendre une position, à soutenir un argument". Pour critiquer une thèse, il faut avoir soi-même une thèse.
  - iv. **L'exposition doctrinale** : Consacrer une partie ou une sous partie à exposer la doctrine générale d'un auteur sans circonscrire le moment argumentatif précis utile à la démonstration.
  - v. **L'exposition conceptuelle** : Dans le même ordre d'idée, consacrer une partie ou une sous partie à exposer l'histoire d'une notion ou d'un concept (dans une dissertation sur « La loi », consacrer tout un moment sur l'histoire de la politique par exemple)
  - vi. **L'écueil disciplinaire** : Certaines dissertations descriptives peuvent avoir tendance à confondre les attentes et les méthodes de la dissertation philosophique avec celles d'autres disciplines. Attention, dans une dissertation de philosophie politique il ne s'agit pas de produire un écrit de sciences politique et un devoir bien qu'il soit possible de mobiliser des exemples historiques le travail du philosophe n'est pas celui de l'historien. De la même manière, l'utilisation d'un exemple littéraire peut servir un propos en esthétique, mais il n'est pas attendu que vous fournissiez une analyse littéraire.
- c) **Le hors-sujet de troisième partie :**
- i. **L'élargissement excessif** : le sujet s'éclate vers des considérations trop générales. Suite à la dissolution de la question à la fin de la deuxième partie, l'étudiant.e introduit arbitrairement un nouveau sujet qui n'a pas de lien thétique mais un simple lien thématique. La réflexion est tellement élargie que le sujet n'apparaît plus spécifiquement. Dans le sujet « La conscience de soi est-elle illusoire ? », faire par exemple une troisième partie « Tout est illusion ».
  - ii. **Le moyen terme** : La troisième partie tombe, cherchant à concilier les positions antagonistes, tombe dans une forme de consensus faible, de "ventre mou" où aucune

thèse forte n'est avancée, et où le candidat essaie de ne "froisser" personne (exemple : 1) Blanc, 2) Noir, 3) Gris, ou 1) Oui, 2) Non, 3) Peut être).

- iii. **Le relativisme** : Dans le même ordre d'idée, le candidat se défait, botte en touche dans une forme de relativisme ("*cela dépend des contextes, des époques, des lieux ou des personnes*"). Derrière cette défait, le candidat refuse d'assumer une position théorique, et traite toutes les positions comme se valant également.
- iv. **L'auto-contradiction** : Encore dans le même ordre d'idée, le candidat qui souhaite ne "froisser" personne peut avoir la tentation de conserver les deux thèses antagonistes et de réaliser une troisième partie auto-contradictoire.
- v. **La partie superfétatoire** : Autre risque, le candidat peut avoir l'impression d'avoir fait "le tour" du sujet à la fin de sa deuxième partie, et se force à produire une troisième partie qui n'ajoute rien au traitement du sujet ou à la progression argumentative.
- vi. **Sophisme de l'épouvantail** : A l'inverse, certain.es peuvent avoir tendance à réserver le traitement du sujet à la troisième partie. La conséquence est une forme de sophisme de l'épouvantail pour les deux premières parties : le candidat présente des positions caricaturales, en exagérant, en simplifiant ou en déformant excessivement les positions auxquelles il n'adhère lui-même pas (position rendue artificiellement, et par des procédés rhétoriques, indéfendable).

## 2) Les autres difficultés principales d'une dissertation

- Une dissertation doit éviter quatre autres difficultés majeures :
  - a) **Le risque de l'arbitraire** : Il faut prendre garde à ne laisser aucun sentiment d'arbitraire à l'examineur (peut être particulièrement au moment des transitions). Les enchaînements ne doivent pas avoir l'air « forcés » ou artificiels. Au contraire, ils doivent être nécessaires et cohérents. **Chaque étape de l'argumentation répond à une nécessité logique**, chaque étape découle de ce qui précède.
  - b) **Le complexe d'exhaustivité** : Un.e étudiant.e peut avoir la tentation d'exposer en extension ses connaissances, cherchant par là à manifester à l'examineur qu'il dispose de connaissances solides. C'est une erreur que de vouloir exposer toute la doctrine d'un.e auteur.e. Au contraire, **dans une dissertation il faut faire des choix et privilégier une ligne de raisonnement resserrée servant un propos cohérent et unifié** où chaque étape est nécessaire et maîtrisée. Il faut donc se débarrasser du complexe d'exhaustivité, et choisir de soutenir un propos dense et parfaitement articulé.
  - c) **La tendance à l'allusion** : A l'inverse, il ne faut pas non plus survoler les auteur.es. Bannir par exemple les paragraphes dans lesquelles vous mobiliseriez plusieurs philosophes les uns à la suite des autres. Au contraire, **il faut s'installer dans une pensée et déployer l'argumentation précise d'un.e auteur.e**. De manière générale, le propos doit être précis, référencé, avec des titres d'œuvres, des chapitres si possible, des citations...
  - d) **Le contre-sens ou le faux-sens** : Ici il s'agit de deux écueils relatifs à l'utilisation de la pensée d'un.e auteur.e. **Faire un contre-sens c'est faire dire à un philosophe le contraire de ce qu'il soutient, faire un faux-sens c'est lui faire dire quelque chose qu'il n'aurait pas dit en ces termes**. Pour éviter les contre-sens et les faux-sens, il vaut mieux utiliser des auteurs bien connus, plutôt que de se dire « il faut absolument que je parle de cet auteur sur ce sujet ».
- En substance, la **dissertation n'est pas un prétexte à la récitation**.

- La rédaction doit être « à **propos** », **précise, resserrée, dense, articulée, ni allusive, ni arbitraire.**

### 3) Quelques erreurs courantes à éviter

- En plus de ces difficultés principales, l'étudiant.e doit prendre garde à éviter quelques erreurs courantes :
  - a) **La généralisation excessive** : Il faut absolument **éviter les généralisations transhistoriques indues et non-démontrées** (exemple : « *de tous temps les hommes...* », « *tous les philosophes aiment s'interroger sur la vérité...* »). Chaque élément avancé doit être démontré de manière précise et contextualisée.
  - b) **L'actualité brûlante** : Il faut éviter les références à l'actualité immédiate du rédacteur. Le plus souvent, les propos avancés **manquent du recul critique nécessaire** au discours philosophique. De la même manière, une copie de philosophie politique n'est pas une copie "partisane" où vous passeriez l'essentiel de votre temps à critiquer la politique de notre gouvernement. Une dissertation philosophique n'est pas une manière partisane de se positionner au sein du débat politique contemporain.
  - c) **Les jugements de valeur** : L'étudiant.e doit également bannir les jugements de valeur sur les auteurs (du type : « *je pense que tel auteur a tort / s'est trompé / a mal compris telle chose...* »). Il faut, dans sa rédaction, conserver une forme de **neutralité**, de **charité interprétative** et surtout **d'humilité philosophique** (vous n'avez pas tout lu d'un.e auteur.e et vous pourriez avoir mal interprété ses propos).
  - d) **L'exemple filé** : Il peut être utile de filer un exemple entre plusieurs parties, cependant ce n'est pas l'exemple qui doit guider votre raisonnement. C'est l'exemple qui est au service de l'argumentation, ce n'est pas l'argumentation qui est au service de l'exemple (exemple : Madame Bovary est un bon point de départ pour une dissertation sur l'ennui, mais faites attention à ne pas confondre une dissertation sur l'ennui et une dissertation littéraire sur Madame Bovary). Vous pouvez filer un exemple si celui-ci est suffisamment complexe pour se prêter à plusieurs strates de lecture, un exemple peut servir à adopter différents points de vue, cependant, **l'exemplification ne se substitue jamais à l'argumentation.**
  - e) **L'exemple sensible** : Il faut éviter les exemples "sensibles" (type holocauste, ségrégation, nazisme) qui fonctionnent souvent comme des arguments clôturant le débat (dont l'objectif est d'être tellement massifs qu'ils empêchent toute réponse possible). L'usage de ces exemples est souvent **maladroit et caricatural.**
  - f) **La copie dogmatique ou hors sol** : Certain.es candidat.es peuvent avoir tendance à être tellement convaincus par la beauté d'une idée philosophique qu'ils en viennent à délégitimer toute objection relevant de l'empirie, du réel (exemple : être tellement convaincu que l'Etat est le seul détenteur du monopole de la violence légitime, que l'on en vient à sous-estimer les violences étatiques, ou à juger anecdotique des lois liberticides, les lois ségrégationnistes, lois de Nuremberg...). Il faut donc prendre garde à ne jamais détacher son raisonnement du réel.
  - g) **La copie "collée" à l'empirie** : A l'inverse, il faut prendre garde à ne pas survaloriser les "faits" dans la progression logique. La construction logique ne peut être motivée par l'état de fait, la progression ne doit pas être "journalistique".
  - h) **Le « cogito dissertatif »** : Il faut **éviter de vous mettre vous-même en scène** en train de disserter (exemple : « *on pourrait illustrer ce propos en prenant le cas d'un*

*étudiant de philosophie qui rédige une dissertation... »).* De manière générale il faut effacer votre propre présence. Votre **propos doit être impersonnel, neutre, objectif**. D'où le **bannissement du « je » et du « moi »** dans la copie. Dans le même ordre d'idée, évitez les formules maladroitement, qui alourdissent inutilement le propos et dans lesquelles vous expliquez ce que vous êtes en train de faire (exemple : « *maintenant nous allons définir les termes du sujet* », « *on voit que le sujet est problématique* »...). Par ailleurs, il faut bannir toute **référence qui permettrait de vous identifier** (exemple : faire référence nommément à son professeur ou au doyen de sa faculté) : ces éléments peuvent être assimilés à des tentatives de fraude dans le cadre d'un concours type CAPES ou agrégation.

#### 4) Les maladresses de style

- Enfin, il faut s'interdire un certain nombre de maladresses relatives au style de rédaction
  - a) **Les marques d'oralité** : Il faut éviter toute marque d'oralité. C'est à dire les points de suspension, les points d'exclamation, certains tirets ("et-ou")...
  - b) **La connivence avec l'examineur** : Il faut bannir toute forme de connivence avec l'examineur. Cela peut prendre plusieurs formes : **l'humour**, le **sous-entendu**, la **prise à partie** (exemple : « *on voit tous de quoi on parle* », « *on pourrait naïvement penser que.... Mais vous et moi sommes au-dessus de cela* »)
  - c) **L'implicite** : Evitez tout implicite. Il ne faut pas que l'examineur voit ce que vous voulez dire, il faut le dire.
  - d) **Les effets de modalisation** : Dans le même ordre d'idée, évitez les effets de modalisation notamment par **l'emploi de guillemets** qui sous-entendent que vous n'adhérez pas à une idée (exemple : penser que la morale utilitariste n'est pas une véritable morale, et le sous-entendre dans votre copie en mettant des guillemets : la "morale" utilitariste). C'est une façon de dire sans dire, et donc de sous-entendre implicitement.
  - e) **Le "Je" personnel** : Bannir tout usage du "Je" qui ne relèverait pas d'un usage non-impersonnel.
  - f) **La dramatisation excessive** : Attention à ne pas dramatiser excessivement le sujet par des procédés rhétoriques, à ne pas avoir un propos trop verbeux
  - g) **Le conditionnel** : Ne pas faire de l'usage du conditionnel un moyen de vous cacher derrière des formules qui vous dédouanent d'une véritable implication philosophique (exemple : "*on pourrait dire que*", plutôt que "*nous soutiendrons désormais que*").
  - h) **Les constructions grammaticales excessivement longues** : Evitez les constructions grammaticales trop longues. Ne multipliez pas les subordonnés. Evitez d'affirmer plusieurs choses à la fois dans une même phrase. A l'inverse, préférez les phrases courtes : une idée importante par phrase
  - i) **Les questions rhétoriques** : N'abusez pas des questions rhétoriques. Même dans l'introduction, ne multipliez pas les questions en cascade, choisissez plutôt de vous concentrer sur une formulation qui condense au mieux, et avec un minimum, de termes le problème.
  - j) **Les exemples cocasses** : Il faut bannir les exemples cocasses, et ne pas chercher à faire rire son examinateur. Si un exemple comique est utilisé par un auteur, il n'en demeure pas moins qu'il s'insère dans une visée philosophique (exemple : la dinde inductiviste)

de Russell est un exemple qui fait rire mais c'est surtout un exemple qui fait progresser une réflexion épistémologique).

k) **L'usage injustifié des langues étrangères** : Attention à ne pas faire un usage injustifié des langues étrangères. Certain.es étudiant.es peuvent chercher à impressionner l'examineur en faisant montre de leur aisance dans une langue étrangère (exemple : écrire un grec ancien, faire des citations en allemand sans les traduire, faire un usage non justifié ou explicite du latin...). Le passage par la langue de l'auteur.e a vocation à éclairer l'argumentation, non pas à l'obscurcir. L'usage d'une langue étrangère est au service de l'analyse, et non pas un moyen de briller ou de se rendre incompréhensible au public.

- De manière générale, il faut adopter un **style neutre, modeste** mais néanmoins **affirmatif**.
- Choisir des formules assez courtes, bien balancées, qui marquent l'esprit, qui condensent, résument et relancent.
- Choisissez d'être **sobre, efficace, d'explicit** votre raisonnement, de défendre une thèse à laquelle vous tenez honnêtement en ayant le courage et l'honnêteté du philosophe aux prises avec de réelles difficultés qu'il choisit d'affronter et non pas d'éluder.
- Le style doit permettre à la copie d'être **lue simplement, sans effort**.
- Gardez donc à l'esprit trois caractéristiques d'une bonne rédaction :
  - **Simplicité** : Faire des phrases courtes sans fioritures, rédigées au présent de l'indicatif
  - **Clarté** : Eviter les formules complexes, les néologismes, les expressions barbares ou techniques non explicitées
  - **Précision** : Ayez un propos justifié, référencé. Définissez vos concepts et tenez-vous en à vos définitions (ne transformez pas le sens de vos termes sans le justifier).

### C) CONSIDERATIONS MATERIELLES ET CONSEILS PRATIQUES

- Matériellement, une dissertation fait **6 à 8 pages** (une copie double et demi) pour un écrit de 4 heures.
- L'introduction fait généralement 1 page / 1 page et demi, alors qu'une conclusion est plus courte et fait quant à elle entre une demi page et une page.
- Pensez à bien **calibrer votre temps pour chaque étape** : il ne faut pas se laisser surprendre par le temps qui défile, il est primordial de garder cela en tête. Pensez donc à prendre une montre
- La mise en page doit donner à voir la structure de votre raisonnement : il faut bien **distinguer vos parties par un saut de ligne** et **distinguer vos sous parties par un renvoi à la ligne suivi d'un alinéa**.
- Ecrivez sur votre copie de manière lisible, sans ratures, sans fautes d'orthographe, en laissant des marges pour les annotations du correcteur.
- Les mots étrangers ainsi que les titres d'œuvres doivent être soulignés.
- Si vous avez à rendre une **dissertation tapuscrite** (à condition que l'enseignant.e vous y autorise), merci de rendre une **version papier (et pas uniquement une version numérique)** et de respecter les normes suivantes : **police 12, interligne 1.5, marges de 4 à 5 cm, texte justifié**.

## DEUXIEME PARTIE

# LE TRAVAIL PREPARATOIRE : CONSEILS PRATIQUES POUR LA REALISATION DU BROUILLON

## II. DEUXIEME PARTIE : LE TRAVAIL PREPARATOIRE - CONSEILS PRATIQUES POUR LA REALISATION DU BROUILLON

### A) CONSIDERATIONS GENERALES

- Tout ce qui suivra dans ce II) ne doit pas apparaître sur la copie finale. Il s'agit ici de conseils méthodologiques et pratiques servant au travail préparatoire. Tout ce qui suit concerne donc la réalisation du brouillon.
- Attention, **il ne faut pas rédiger l'intégralité de son devoir au brouillon**, pour ensuite le recopier au propre dans un second temps. Vous n'auriez tout simplement pas le temps de terminer votre travail.
- Le brouillon ne concerne que trois choses :
  - a. **L'analyse du sujet** : vous devez utiliser votre brouillon pour préparer votre future introduction.
  - b. **L'organisation de vos arguments** : Ici il ne s'agit pas de rédiger l'intégralité de vos démonstrations, il s'agit de réfléchir à la manière dont vous allez structurer vos parties et agencer vos différentes sous parties entre elles
  - c. **La conclusion** : il faut que vous sachiez, avant même de vous lancer dans la rédaction, où votre copie va aboutir. On commence à rédiger lorsqu'on a une idée claire de ce que l'on va finalement soutenir.
- Il peut être conseillé en revanche de **rédiger minutieusement et intégralement votre introduction et votre conclusion au brouillon** : l'introduction est ce que l'examineur verra en premier, elle doit donc lui donner envie de vous lire. On arrive rarement à faire une bonne introduction du premier jet. De même pour la conclusion, qui littéralement « conclut » votre travail. Elle doit montrer que vous avez mené votre réflexion jusqu'au bout.

### B) TYPOLOGIE DES QUESTIONS

- La dissertation suppose une analyse préalable du sujet donné
- Les questions de dissertation peuvent revêtir différentes formes, et il n'est pas inutile d'identifier ici les types de questions possibles
- La typologie (non exhaustive) suivante a été établie par les enseignant.es du département de philosophie de Strasbourg :
  - « **Qu'est-ce que x ?** » : On pose ici une question ontologique, celle de l'essence de X

- Exemples** : *qu'est-ce que juger ? Qu'est-ce qu'un peuple ? Qu'est-ce qu'une preuve ? Qu'est-ce qu'un classique ? Qu'est-ce que commencer ? Qu'est-ce que la loi ? Qu'est-ce que la responsabilité ?*
- « **X est-ce Y ?** », « **X est-ce une affaire de Y ?** » : On pose ici la question de la **relation** entre deux réalités, X et Y  
**Exemples** : *Percevoir, est-ce savoir ? Connaître est-ce démontrer ? Le beau est-il une affaire de technique ?*
  - « **Pourquoi X ?** » : On pose ici la question du bienfondé, du **fondement** d'une réalité X  
**Exemples** : *Pourquoi désirons-nous ? Pourquoi cherche-t-on à connaître ? Pourquoi joue-t-on ? Pourquoi des devoirs ?*
  - « **Y-a-t-il X ?** » : On pose ici la question de **l'existence** d'une réalité X  
**Exemples** : *Y a-t-il des valeurs absolues ? Y a-t-il une responsabilité de l'artiste ? Y a-t-il une condition/nature humaine ? Y a-t-il un propre de l'homme ? Y a-t-il une raison de croire ?*
  - « **Peut-on x ?** », « **Puis-je X** », « **Pourrait-on X ?** » : On pose ici la question de la **possibilité** d'une réalité X  
**Exemples** : *Peut-on être sûr de ne pas se tromper ? Peut-t-on parler pour ne rien dire ? Puis-je savoir ce qui m'est propre ? Pourrait-on se passer de l'argent ? Peut-on vivre sans réfléchir ? Peut-on se passer d'ordre ?*
  - **Doit-on X ?** », « **Dois-je X ?** », « **Devons-nous X ?** », « **Faut-il X ?** » : On pose ici la question de la **désirabilité** d'une réalité X  
**Exemples** : *Doit-on rechercher le bonheur ? Devons-nous dire la vérité ? Faut-il tout critiquer ? Doit-on se passer des utopies ?*
  - **Le sujet-notion** : « **X** »  
**Exemples** : *La culture. L'erreur. Juger. Choisir. Le doute. Le voyage. L'échange. La bête. Le monstre. L'ennui. Le monstre.*
  - **Le sujet 2 notions** : « **X et Y** »  
**Exemples** : *La différence des sexes. La fin de l'histoire. Le monde de l'animal. L'ordre des choses. Le fondement de la société.*
  - **Le sujet 3 notions** : « **X, Y, Z** »  
**Exemple** : *Outils, machines, instruments.*
  - **Le sujet 3 notions** « **X de Y de Z** »  
**Exemple** : *L'idée d'une fin de l'histoire*
  - **Le sujet-expression** ou le **sujet-citation**  
**Exemples** : « *Faire de nécessité vertu* », « *L'homme est la mesure de toute chose* », « *Être maître et possesseur de la nature* », « *Cultiver son jardin* », « *L'Etat c'est moi* ».
  - **Les questions diverses**  
**Exemples** : *La justice a-t-elle un fondement rationnel ? Où commence ma liberté ? La technique nous permet-elle de comprendre la nature ? L'interprétation est-elle une activité sans fin ? La majorité peut-elle être tyrannique ?*

## C) LA PREPARATION DE L'ANALYSE DU SUJET

### 1) Première étape : la lecture de l'énoncé

- Il s'agit d'une phase cruciale qui débouchera sur l'analyse pertinente et définitionnelle des termes du sujet proposé.

- Il faut comprendre ce que vous lisez et réussir à repérer les connecteurs logiques et les concepts primordiaux.
- **Conseil méthodologique** : Il peut être utilisé de se créer un **code couleur** pour faire la différence entre un concept charnière et un mot de liaison qui participe tout autant à la compréhension de l'énoncé.
- **Aucun terme ne doit être laissé de côté**, c'est ainsi que vous éviterez le hors sujet
- **Quelques exemples** :
  - Dans le sujet « Faut-il tout critiquer ? », le concept primordial et qui nécessitera une analyse ordonnée et claire est bien sûr « critiquer », mais il ne faut pas laisser de côté les termes « faut-il » et « tout » qui vont spécifier le terme clef.
  - Lorsque l'on est face à un couple de concepts, comme dans « **la conscience et l'inconscient** », il faut prendre garde au connecteur logique « et » car il suppose que votre argumentation ne devra jamais faire fi d'un concept au profit de l'autre (il serait par exemple tout à fait hors sujet de faire un I) le conscient, II) l'inconscient). Votre étude devra lier les deux, c'est l'intérêt de ce type de sujet.
  - Il faut être attentif à la spécification du sujet. Parfois, le concept central n'est pas celui que l'on croit : le centre du sujet peut ne pas être le concept générique mais sa spécification. Dans l'exemple « **l'ordre du monde** », le concept central n'est pas tant « le monde » que son ordre, dans le sujet « **le geste de l'artiste** » le concept central est « le geste ». Pour s'en rendre compte, il suffit de mettre en rapport le sujet avec d'autres dissertations proches : « le geste de l'artiste », peut ressembler au sujet « **le travail de l'artiste** », et pourtant ils sont radicalement opposés. Les deux traitent de l'activité de l'artiste mais spécifient cette activité de manière radicalement antagoniques : dans « le travail de l'artiste » il s'agit de se demander si l'activité de l'artiste est similaire/comparable à l'activité socialement encadrée du travail (l'artiste est-il un travailleur comme un autre ?), alors que dans « le geste de l'artiste » il s'agit à l'inverse de se demander si cette activité n'est pas spécifique, ne fait pas exception : contrairement aux travaux humains, l'artiste produirait un geste non finalisé, sans but, gratuit... Vous le voyez, ici il faut être attentif à la spécification du concept.

## 2) Deuxième étape : l'analyse définitionnelle des termes du sujet

### a) Conseils méthodologiques

- C'est l'étape la **plus importante** car elle pose les bases de votre futur travail.
- C'est le moment où il faut prendre garde à ne pas faire de contresens et à satisfaire aux exigences de clartés qui sont importantes pour un bon traitement du sujet.
- Si elle est bien réalisée, cette étape vous permettra **d'éviter le hors sujet**.
- Méthodologiquement, il faut d'abord **partir du général pour affiner ensuite votre propos**.
- Il faut comprendre les termes exposés dans leur globalité pour trouver leur intérêt philosophique spécifique
- Et dans le cas d'un sujet articulant différents concepts, il faut trouver le **point d'analyse commun** qui révélera la nécessité d'un discours argumenté.
- Cependant, gardez bien à l'esprit que **l'idée générale n'est qu'une première étape du travail** définitionnel, étape qu'il **faudra par la suite dépasser**
- Une dissertation qui se contenterait d'un travail général et global amputerait votre propos et vous empêcherait de proposer une problématique suffisamment précise.

- **Conseil méthodologique** : Dans certains cas, il peut être utile d'essayer de **reformuler** le sujet. C'est un bon exercice pour essayer de vous approprier le sujet et cela vous aidera à distinguer ce qui fait la spécificité de votre sujet en comparaison avec les sujets voisins (**exemple** : *encore une fois, le sujet « le geste de l'artiste » n'est pas « le travail de l'artiste »*)
- **Attention** : La comparaison avec les sujets proches doit vous aider à cerner la spécificité du sujet et non pas à l'amalgamer. Il ne faut jamais oublier de rester concentré sur les concepts qui sont au cœur du travail.
  - **Exemple** : « *Qu'est-ce que le pouvoir ?* » n'est pas « *Quelles sont les différentes formes de pouvoir ?* »
  - **Exemple** : « *Peut-on se connaître soi-même ?* » n'est pas « *Puis-je voir clair en moi-même ?* » ni « *La conscience de soi est-elle une connaissance de soi ?* »

**b) Construction d'une définition « minimale »**

- Pour vous aider dans le travail de définition, il n'est pas inutile de se rappeler **Aristote**
- Pour Aristote, un travail définitionnel comporte nécessairement et *a minima* au moins toujours deux éléments :
  - Détermination du **genre** : Il s'agit de déterminer à quelle catégorie d'objets la chose appartient, de quel type de chose il s'agit
    - **Exemple** : *la chaise est un meuble, le courage est une vertu, l'homme est un animal...*
  - Détermination de la **différence spécifique** : une fois la catégorie de l'objet établie, on détermine les propriétés propres de l'objet, ses différences spécifiques qui permettent de le différencier des autres choses de sa catégorie
    - **Exemple** : *La chaise est un meuble sur lequel on peut s'asseoir, elle est dotée de 4 pieds, d'une assise et d'un dossier ; le courage est une vertu permettant l'action face à une difficulté et qui s'oppose donc à la paresse ; l'homme est un animal rationnel...*
- **Attention** : Erreurs courantes à éviter :
  - Les **définitions circulaires** : définir un terme par un mot de la même famille ou une déclinaison.  
**Exemple** : *la croyance c'est ce en quoi l'on croit, la raison est ce qui opère par des raisonnements...*
  - Définir le terme par un **terme synonymique** (souvent la méthode du dictionnaire qui n'est pas une définition philosophique).  
**Exemple** : *avoir peur c'est éprouver de la crainte, être heureux c'est éprouver du bonheur*
  - **Oublier la différence spécifique** : la définition obtenue ne doit renvoyer qu'à l'objet à définir  
**Exemple** : *dire que le chien est un animal n'est pas une définition suffisante car le chat, le lapin sont aussi des animaux.*
  - **Manquer la différence spécifique** : il faut faire attention aux caractères coextensifs qui saisissent l'objet en **extension** mais pas en **intension**.  
**Exemple** : *Dire que l'homme est le seul animal qui possède le rire ou un pouce opposable. Cette caractéristique anatomique a par exemple longtemps été admise comme une définition en extension correcte (alors que nous la savons aujourd'hui partagée avec d'autres primates) mais ce n'est peut-être pas ce qui définit essentiellement l'homme : l'homme est l'animal raisonnable, ou politique. Animal raisonnable, animal riant ont la même extension mais pas la même intension.*  
**Exemple 2** : *Peut-on définir l'homme comme un bipède sans corne et sans plume ? Non*

*car comme Diogène je pourrais apporter un coq déplumé et aux ergots coupés en disant « Voici l'homme ».*

- **Attention cependant** : ce travail définitionnel par genre et différence spécifique est souvent trop général
- C'est un appui, une première étape, mais le risque ici est de manquer la spécificité du sujet
- Il ne s'agit pas de produire des définitions « type dictionnaire », il faut cerner ce qui la spécificité des concepts employés dans cet usage spécifique qu'offre votre sujet de dissertation

### 3) **Troisième étape : la problématisation**

- C'est une étape fondamentale qui, bien que difficile, doit être simplifiée par votre travail préalable de définition.
- C'est le moment de mettre en avant l'intérêt du sujet proposé car il faut toujours montrer pourquoi une analyse de la question donnée ou du concept proposé est nécessaire
- Littéralement la problématique doit faire ressortir le problème, et c'est là que se trouve toute la pertinence que vous pourrez donner à votre sujet
- Elle doit faire ressortir des tensions qui opposent les termes du sujet selon les acceptions qu'on leur donne
- La problématique montre aussi que vous avez compris les enjeux du sujet, que vous vous l'êtes approprié
- Elle va guider tout votre travail argumentatif et c'est pourquoi elle se doit d'être précise et surtout en lien avec l'énoncé
- **Exemples** :
  - « *Penser est-ce désobéir ?* » : *penser relève du domaine de l'intériorité de la conscience, la désobéissance passe supposément par une action extérieure. En ce cas, comment un acte qui se cantonne à l'intériorité de la conscience, sans déboucher sur une action extérieure, pourrait-il relever de la désobéissance ?*
  - « *L'inutile est-il sans valeur ?* » : *par définition, ce qui est inutile est ce qui ne sert pas, ne sert à rien, ce qui n'apporte rien, ce qui est superflu. La valeur est ce qui donne à une chose, quelle qu'elle soit, son prix, au sens propre comme au sens figuré. Comment, en ce cas, l'inutile pourrait-il avoir une quelconque valeur ? N'est-ce pas une contradiction dans les termes*
  - « *L'amour de l'argent* » : *l'argent est l'intermédiaire qui permet d'acquérir un objet que l'on désire. Il n'est pas lui-même cet objet, il n'est qu'un moyen en vue d'une fin désirée. N'est-il pas alors absurde d'aimer cet intermédiaire, d'aimer le moyen au lieu de la fin ?*
- **Conseil méthodologique** : il est possible d'utiliser certaines formules-types pour interroger le sujet. Ces formules ne doivent pas apparaître comme telles dans la copie mais elles sont parfois d'un grand secours dans le travail préparatoire au brouillon
- **Exemple** : « *Que doit être X pour que P ?* » : « *Travailler est-ce s'accomplir ?* ». *Que doit être « travailler » pour que cela soit « s'accomplir » ? ou encore, « Que doit être s'accomplir pour que travailler revienne à s'accomplir ? »...*
- La problématique ouvre également sur des enjeux plus larges qui doivent être abordés tout au long de la dissertation : il est important de « cartographier » les champs du savoir dans lesquels s'inscrivent le sujet (*éthique, politique, épistémologique, esthétique...*)

- Enfin, la problématique est importante car, en tant que capitaine de votre argumentation, elle va aussi guider votre plan et donc conduire à l'étape suivante

#### **4) Quatrième étape : la mise en forme du plan**

- Le plan doit suivre une **argumentation construire et progressive**
- C'est lui qui guide la dissertation et non les références : les références servent l'argumentation et non l'inverse.
- Remarque : en 1<sup>ère</sup> année, il est normal de maîtriser peu de références philosophiques, le correcteur n'en attend donc pas beaucoup. En revanche, plus on avance dans les années d'étude, plus les références sont attendues et doivent être précises et détaillées (mais elles doivent toujours être utilisées au service de l'argumentation).
- Il faut avoir en vue la totalité du sujet et y répondre tout au long de la dissertation (on peut par exemple proposer une forme de réponse à la fin de chaque partie)
- Il est possible que chaque partie se concentre sur l'une des notions présentes dans le sujet, mais cela ne signifie pas que le sujet dans sa totalité soit laissé de côté et surgisse artificiellement à la fin de la dissertation : **le sujet doit guider toutes les étapes du raisonnement**
- C'est un travail qui se doit d'être **logique** : il faut partir du début de votre interrogation pour suivre un fil directeur qui doit vous amener à donner une réponse à la problématique que vous avez posée.
- Le plan se construit généralement en trois parties (c'est à vous de juger s'il est nécessaire d'en faire plus)
- L'important est que le tout soit cohérent et que vos parties et sous parties aient des proportions harmonieuses.
- En général, une grande partie contient deux ou trois sous parties mais si vous jugez qu'il en faut davantage, libre à vous d'en faire plus.
- En somme, il n'y a pas d'impératif strict concernant l'agencement d'un plan, si ce n'est sa **cohérence interne**.
- **Rappelons que ces quatre parties ne sont qu'un échafaudage qui doit disparaître à la fin, elles ne constituent pas la structure de l'introduction et ne doivent pas apparaître sur la copie.**
- Une fois ces différentes étapes effectuées, vous êtes maintenant prêts à écrire votre dissertation

## TROISIEME PARTIE

### L'INTRODUCTION

### III. TROISIEME PARTIE : LA REALISATION DE L'INTRODUCTION

#### A) REMARQUES GENERALES

- Considération matérielle : A titre indicatif et pour donner un ordre de grandeur, une bonne introduction fait approximativement :
  - Une page pour un écrit de 4 heures (type CAPES)
  - Deux pages, deux pages et demi, pour un écrit de 7 heures (type agrégation)
- Avant toute chose, il faut garder à l'esprit que l'introduction est la première chose lue par votre examinateur, c'est donc un moment essentiel qui doit être particulièrement soigné pour mettre votre examinateur dans de bonnes dispositions.
- Pour cette raison, il est vivement conseillé de **rédigier intégralement son introduction au moment du brouillon avant de la recopier au propre dans un second temps**
- La dissertation répond à, au moins, quatre impératifs :
  - i. Premièrement, il s'agit d'explicitier le **sens** de la question
  - ii. Deuxièmement, il s'agit de montrer à votre examinateur que vous avez saisi la **portée du sujet, son extension, son enjeu et ses implications**. Il faut entendre par là :
    - La portée du sujet / son extension : les différents domaines, champs dans lesquels se pose le problème (esthétique, philosophie politique, morale, métaphysique, épistémologie...)
    - L'enjeu / les implications : ce que l'on gagne ou perd en répondant/en ne répondant pas à ce problème. Pourquoi la question vaut la peine d'être posée, pourquoi elle est intéressante, importante et même urgente.
  - iii. Troisièmement, il s'agit de mettre en lumière la tension du sujet et d'aboutir à la **formulation de la problématique**
  - iv. Enfin, il s'agit de **démocratiser la question**, c'est à dire de montrer en quoi il est légitime et important de poser cette question, y compris lorsque l'on n'est pas philosophe de métier. La question posée n'est ni artificielle, ni arbitraire, ni technique, elle ne relève pas du jargon philosophique. C'est une question importante qui mérite d'être soulevée. C'est la raison pour laquelle il faut éviter les références philosophiques, les termes inutilement techniques ou le contenu doctrinal. Dans l'idéal, l'introduction doit pouvoir être lue et comprise par tout un chacun (imaginez que vous écriviez pour être compris par un proche, un membre de votre famille...).

#### B) LES ETAPES DE L'INTRODUCTION

- Il y a bien entendu plusieurs manières de faire, **plusieurs écoles** pour vous aider à la construction d'une introduction,
- En général, il est attendu que vous structuriez votre introduction en plusieurs étapes. Mais attention à l'idée de « découpage » ! : « Structurer en étapes » ne veut pas dire artificiellement

et arbitrairement juxtaposer des paragraphes les uns derrière les autres. Les différents moments sont censés s'appeler les uns les autres, les étapes doivent être organiquement liées, elles doivent s'enchaîner selon une métaphore organiciste. En ce sens, il n'est pas nécessairement grave que vos étapes s'interpénètrent (l'amorce peut être filée, la mise en tension peut être mêlée à vos définitions...).

- La proposition que nous choisissons de vous faire ici implique une structuration de l'introduction en 5 temps ou étapes :
  - Amorce
  - Elaboration conceptuelle
  - Analyse du sujet
  - Problématique
  - Annonce du plan

### 1) L'amorce

- L'amorce est une étape facultative/optionnelle.
- Dans le cadre d'un concours (CAPES ou agrégation), il est souvent recommandé de choisir une amorce de "culture classique". L'amorce est facultative, mais si vous choisissez d'en réaliser une, plusieurs choix (liste non exhaustive) s'offrent à vous :
  - Un **exemple paradigmatique révélant la difficulté du sujet** : cela peut être un exemple de la vie courante, un exemple issu du champ **esthétique** (peinture, musique, sculpture, poésie, cinéma, littérature...), un propos ou une **citation politique**, une situation **historique**, une découverte **scientifique**, un paradoxe **logique**, un contenu **théologique**...
  - **La construction grammaticale entrée dans la quotidienneté** : l'analyse d'une expression langagière, d'une locution qui permettrait de révéler une difficulté sous-jacente qui est aussi celle de votre sujet
  - **Une croyance populaire** : L'idée c'est de partir du plus évident, du sens commun, de l'interrogé, pour ensuite questionner le bienfondé d'une assertion ou d'une croyance semblant pourtant aller de soi.
- Si vous n'avez pas de bonne accroche, il est préférable de ne pas en faire. Une accroche trop triviale, mal adaptée au sujet ou non analysée est dommageable, alors qu'une absence d'accroche ne peut vous être reprochée. En ce sens plusieurs choses sont à **proscrire** pour une amorce :
  - L'actualité brûlante
  - Les généralisation excessives : Evitez les formules du type « *de tout temps les hommes...* », « *les philosophes se sont toujours demandés...* »
  - Le jargon philosophique : Pas de philosophe, de jargon, de néologisme qui obscurcirait le propos. Il faut démocratiser le problème
  - L'expérience personnelle : Pas de « je », « moi »... que ce soit dans l'amorce, l'introduction ou toute la copie.
- Quelques considérations complémentaires sur l'amorce :
  - Peu importe l'exemple choisi, il faut cependant de se rappeler qu'un exemple seul ne vaut pas argument. Par conséquent, **tout exemple mobilisé doit faire l'objet d'une analyse** précise permettant d'en montrer la pertinence. Commencer par un exemple non analysé est un faux-pas susceptible de vous être reproché.
  - L'amorce ne doit pas être artificielle. C'est une entrée qui a pour fonction de montrer que la question a à être soulevée, qu'il s'agit d'un problème important.

- Il faut, dans la mesure du possible, essayer de relier l'amorce aux enjeux.
- Le lien avec le sujet doit être explicité, il ne doit pas être simplement thématique.
- Dans le cadre d'un concours, l'amorce peut avoir une fonction de distinction (permettre aux candidat.es de se distinguer des autres). En ce sens, s'il est préférable de commencer par un exemple issu de la culture classique, il faut aussi faire attention à ce que cet exemple ne soit pas celui de tout le monde (exemple : commencer une copie sur l'art par le Guernica de Picasso, ou la Joconde de Léonard de Vinci). Si possible, il faut chercher à produire un écart, de faire preuve d'une forme d'originalité, qui paradoxalement doit aussi relever de la culture classique.

## 2) Le moment définitionnel, l'élaboration conceptuelle

- Il y a de nouveau différentes écoles. Le moment définitionnel peut être par exemple concomitant au moment d'élaboration de la tension/de la problématique. Quoi qu'il en soit, l'examineur doit nécessairement pouvoir identifier dans votre copie quelque chose comme un **moment d'élaboration conceptuelle** où vous allez définir philosophiquement les termes du sujet.
- Il est inutile de recopier les définitions d'un dictionnaire car elles ne seront pas suffisamment liées à votre sujet.
- De même il faut bannir les définitions synonymiques (exemple : *le courage c'est faire preuve de bravoure*) et les définitions circulaires (exemple : *la croyance c'est le fait de croire*)
- Une définition aristotélicienne par **genre et différence spécifique** peut parfois suffire, à condition qu'elle soit correcte à la fois en extension et en intension.
- Il est évident que vos définitions sont amenées à être réélaborées au cours de votre développement. **Ne cherchez donc pas à aboutir, en introduction, à une définition définitive.** Une bonne définition d'introduction est une définition qui permet de poser le problème et qui est suffisamment consensuelle, délimitée, précise pour servir de **point de départ** au raisonnement. Il faut **assumer** cette première définition et son imperfection.
- Si le terme à définir est polysémique, vous pouvez expliciter les différents sens, mais *in fine* vous devrez assumer de partir d'un **sens univoque**, quitte à remettre celui-ci en question lors d'une transition.
- Dans le même ordre d'idée, si votre concept est susceptible de recevoir des sens contradictoires, il faut choisir le sens que vous allez assumer et défendre (au moins dans la première partie de la copie). **Ne cherchez pas à concilier des sens irréconciliables qui vous conduiraient à une définition paradoxale.** Il vaut mieux partir d'un **point de départ simple**, certes limité et partiel, que vous remettrez en cause dans la suite de la copie.
- Enfin, il faut garder à l'esprit que l'élaboration conceptuelle n'est pas définitive mais provisoire. Il s'agira de revenir constamment sur vos définitions, de les réinterroger. Dans une certaine mesure il s'agit parfois même de la dynamique du devoir. Demandez-vous à chaque fois ce que deviennent vos définitions à chaque changement de partie : faut-il les réélaborer, les compléter, les critiquer, les élargir ou au contraire les préciser ?
- Autre point d'attention : C'est une chose de comprendre le sens des termes. Mais le but de l'élaboration conceptuelle n'est pas tant de comprendre le sens des termes pris isolément, mais de comprendre le sens du sujet dans sa globalité. La question a un sens qui n'est pas nécessairement le sens des termes pris indépendamment les uns des autres.
- C'est la raison pour laquelle il **souvent préférable de définir les termes d'un sujet l'un par rapport à l'autre** (plutôt que "saucissonner", de découper artificiellement le sujet en perdant de vue l'unité conceptuelle questionnée). Exemple : dans "Les limites du pouvoir", vous pouvez

bien sûr définir les termes indépendamment les uns des autres, mais finalement il est plus incessant de s'intéresser au concept de limite en tant qu'il s'applique au pouvoir, plutôt que de partir de considérations très générales sur "la limite".

- Enfin, il est toujours préférable d'exemplifier vos définitions. Les exemples ne sont d'ailleurs pas nécessairement illustratifs. Plutôt que de partir d'une définition que vous allez exemplifier dans un second temps, il peut être intéressant de partir d'exemples et d'élaborer vos définitions à partir de ces exemples.

### 3) L'analyse du sujet / la problématisation / la mise en tension

- Il existe là encore différentes manières de faire, différentes écoles. La problématisation peut prendre différentes formes, mais ce qu'il faut retenir, c'est que **le travail de définition philosophique doit conduire à l'élaboration d'une tension par laquelle vont émerger *a minima* deux propositions en apparence contradictoires.**
- La question qui vous est posée n'est pas une question triviale à laquelle il est possible d'apporter une réponse univoque et définitive (exemple : "Quelle heure est-il ?"). C'est une question philosophique dans la mesure où celui qui cherche à y répondre va buter sur un problème (étymologiquement "*problema*" est la pierre au milieu du chemin qui barre la route, empêche de progresser) vis à vis duquel plusieurs voies sont ouvertes (pour filer la métaphore, vis à vis de la pierre je peux faire demi-tour, je peux la contourner, l'escalader, je peux m'asseoir dessus une fois arrivé en haut pour contempler le paysage...).
- L'enjeu ici sera donc de **repartir du travail définitionnel pour montrer en quoi les implications de ces définitions produisent un problème et une tension entre deux réponses possibles au sujet.**
- En fonction du type de sujet, la méthode de construction de cette tension ne sera pas tout à fait la même :
  - Dans les sujets type « question », il est souvent plus aisé d'identifier une tension entre une **réponse spontanée** et une **réponse non intuitive**
  - Dans les sujets type « notion », la tension se joue plutôt entre **deux aspects de la définition** qui vont entrer en contradiction.
- Mais quoi qu'il en soit, il faut donc **identifier une alternative**, manifester que le sujet donne lieu à **deux positions possibles**
- Attention à éviter le sophisme de l'homme de paille : l'opposition ne doit pas être artificielle ou forcée. A ce stade, les **deux propositions se justifient tout autant, elles sont toutes les deux légitimes et raisonnables. Et pourtant elles ne peuvent être soutenues en même temps, elles semblent s'exclure mutuellement.**
- **Point méthodologique** : il s'agit d'une tension réelle et tenable et non d'une autocontradiction car vous devez formuler la mise en tension sous la **forme hypothétique** (il ne faut pas dire : A est vrai, et B est vrai, or A et B s'excluent ; mais "il semble que A" et "il semble que B", or A et B s'excluent). Nous sommes face à des conséquences paradoxales, mais l'alternative est pour le moment encore ouverte, elle n'est pas encore tranchée (**Aristote, Métaphysique, gamma 3 : *il est impossible que le même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps au même sujet et sous le même rapport***)
- Astuce / exemple possible de formulation (pour les sujets type « question ») : « *D'une part, il peut sembler que X car (justification). D'autre part, il peut également sembler que Y car (justification). Or, X et Y étant contradictoires, ils ne peuvent être soutenus dans le même temps et sous le même rapport. Le sujet donc est problématique dans la mesure où il ouvre une tension*

*entre deux voies hypothétiques qui bien que semblant légitimes et soutenables sont dans le même temps antithétiques et irréconciliables. »*

#### 4) La problématique

- La problématique est la question que vous traiterez dans votre développement
- Ce n'est **pas une simple paraphrase du sujet**
- La problématique doit être pensée comme la **formulation interrogative de la mise en tension**, c'est l'exposition des difficultés et la formalisation de la tension dans une question unique
- Dans l'idéal, la problématique est l'unique phrase interrogative de l'introduction (il faut éviter de multiplier les questions en cascade).
- Elle **reprend le paradoxe que vous avez fait apparaître et le ramasse sous la forme d'une question**
- Si vous avez un sujet type "Question", on peut donc l'envisager comme « **la question de la question** » : c'est le véritable sens de la question initiale, et qui n'allait pas de soi, mais que vous avez réussi à faire advenir par votre analyse.
- La problématique manifeste la difficulté du sujet, c'est le grain de sable dans la machine qui empêche de répondre directement à la question.

#### 5) L'annonce du plan

- Une nouvelle fois, il existe plusieurs manières de faire, plusieurs écoles car il existe également plusieurs types de plan possibles (plan dialectique, plan par dégradation, plan par réhabilitation, plan par réfutation...).
- Le plan le plus commun et le plus classique est le plan dialectique, et implique un traitement en trois parties.
- Quel que soit le type de plan choisi, le plan thématique est à proscrire. Le plan thématique se contente de réaliser un travail définitionnel dans les deux premières parties, et repousse le traitement du sujet à la troisième (exemple : à la question "La vérité est-elle une opinion", proposer le traitement "I) La vérité, II) L'opinion, III) La vérité est-elle une opinion ?"). Vous ne devez pas ajourner le traitement du sujet : le travail définitionnel est réalisé dans l'introduction, et vous devez commencer à répondre au problème dès la première partie.
- Lorsque vous annoncez votre plan, **vous devez annoncer la thèse soutenue dans chacune des parties**. Une annonce de partie ne peut donc pas prendre la forme : "I. La vérité" (plan thématique). Chaque moment est une réponse au problème.
- Quel que soit le type de plan choisi, il faut annoncer ce plan sous la forme d'une **variation de positions entre réponses possibles au sujet**
- Exemple de formulation possible : « *Dans un premier temps nous verrons que... (1ère réponse au sujet), puis dans un deuxième temps, l'objection X, nous conduira à nous demander s'il ne faudrait pas bien plutôt soutenir que (2ème réponse au sujet). Enfin, nous montrerons que les deux premières parties sont tributaires d'un présupposé commun, à savoir (...), et il nous apparaîtra finalement que (Réponse finale) »*
- Enfin, il faut éviter de donner l'impression à votre examinateur que tout est joué dès l'introduction. Il faut essayer de ménager le suspense. Le plan n'est pas censé tout expliquer en amont, il n'est qu'un moyen de se repérer, il ne fait qu'identifier les thèses (et non les démonstrations) qui seront retenues et soutenues.

## C) LES TYPES DE PLAN

- Il existe différents types de traitements « traditionnels ».
- Cependant, la typologie qui sera ici présentée ne doit pas être comprise comme un recensement définitif et exhaustif de formules « prêtes à l'emploi », ou à appliquer mécaniquement.
- Bien au contraire, la construction ne doit jamais suivre un plan préalablement fixé, la construction du plan ne consiste pas dans l'application aveugle d'une formule préétablie. C'est la meilleure manière de faire un hors sujet.
- C'est donc toujours votre problématique et l'attention à vos concepts qui doivent orienter et guider la manière dont vous allez construire votre propos.
- Les différents plans qui seront présentés ici doivent donc davantage être compris comme des **outils**, des **stratégies**, des **astuces**, sur lesquelles vous pouvez **vous appuyer**, mais que vous êtes également invités à **subvertir**, à **hybrider** ou à **dépasser**.
- La typologie ne doit pas interdire les formes d'hybridation et les propositions originales et créatives de traitement.
- Une bonne analogie serait celle du sport : le plan c'est la stratégie générale qui est mise en place en amont de la partie, mais comme en sport l'application est toujours « en excès », elle produit toujours une forme d'écart.
- Deux autres précisions :
  - S'il existe différents types de plan, cela ne signifie pas pour autant que vous pouvez choisir indifféremment un type de traitement plutôt qu'un autre. Il y a une nécessité des sujets à être traités d'une certaine manière
  - Il faut à chaque instant de votre progression argumentative vous demander ce que deviennent vos concepts (sont-ils maintenus, doivent-ils être réélaborés, critiqués, dépassés ?). Dans une certaine mesure, la **progression des parties correspond également à une forme de révision successive et ordonnée des concepts utilisés**.
- Il reste néanmoins intéressant de connaître l'existence de ces différents traitements « traditionnels » afin d'avoir en tête un éventail des stratégies argumentatives possibles
- Nous pouvons *a minima* distinguer trois catégories de plan :
  - Le plan analytique
  - Le plan dialectique
  - Le plan par renversement axiologique

### 1) Le plan analytique

- Le plan analytique est un plan exigeant et difficile à mettre en œuvre. Ce n'est pas le traitement le plus courant.
- Il consiste en l'exploration d'un **trilemme** (dérivé du dilemme qui comporte non pas deux mais trois alternatives)
- Chaque grande partie va alors consister en la négation d'une des branches du trilemme
- **Un plan analytique va donc consister en l'exploration d'un trilemme par négation successive et ordonnée de chacune de ses trois branches**
- Formellement : le sujet va impliquer trois propositions A, B et C, qui ne peuvent être soutenues en même temps. **Chaque grande partie va alors explorer la négation d'une des propositions (I : non A, II : non B, III : non C)**.
- Nous pouvons ici reprendre l'exemple de Mèlès : « Dieu a -t-il pu vouloir le mal ? »

- Cette question émerge à partir de trois propositions semblent toutes légitimes mais qui ne peuvent être en même temps soutenues :
  - A) Dieu est (par définition) un créateur de monde doué de toutes les perfections
  - B) Le monde est (selon l'expérience manifeste) imparfait
  - C) Un être parfait ne peut créer une œuvre imparfaite
- Ces trois principes étant contradictoires, on doit nécessairement renoncer à l'un d'eux. D'où l'on peut déduire trois parties possibles :
  - La partie « non A » : le monde étant imparfait (B) et un être parfait n'ayant pu créer une œuvre imparfaite (C), il n'existe pas de créateur du monde doué de toutes les perfections (non A)
  - La partie non B : Dieu étant parfait (A) et n'ayant pas pu créer d'œuvre imparfaite (C), le monde n'est pas aussi imparfait qu'il semble être (non B)
  - La partie non C : Dieu étant parfait (A) et le monde étant imparfait (B), il faut admettre qu'un être parfait peut être créateur d'une œuvre imparfaite (non C)

## 2) Le plan dialectique

- Le plan dialectique a ceci de particulier qu'il commence par **faire s'opposer deux thèses contradictoires (I) A, (II) B (où B implique non A) pour s'attacher dans un troisième temps à dépasser le présupposé commun aux deux thèses A et B.**
- Formellement, le plan dialectique se présente donc comme une variation entre une thèse et une antithèse, à laquelle fait suite une identification et un dépassement/une critique du biais commun à la thèse et l'antithèse : I) A, II) B (où  $B \rightarrow \text{non}A$ ), III) Identification et critique du présupposé à A et B
- Exemple : « Suis-je ce que j'ai conscience d'être ? » (traduction : mon essence est-elle équivalente à ma conscience ?)
  1. Mon essence est réductible à ma conscience : je suis le seul être pour lequel il en va de son essence d'être conscient de lui-même (Descartes)
  2. Mon essence n'est pas réductible à ma conscience : la conscience n'est qu'une partie infime de mon être, elle n'est même que la résultante de luttes inconscientes qui façonnent mon identité (Freud)
  3. Je n'ai pas d'essence a priori : je suis le seul être qui n'a pas d'essence a priori mais dont l'existence détermine son essence (Sartre)
- Mèlès choisit de parler du plan dialectique dans des termes un peu différents
- Il présente l'opposition entre I et II comme une opposition entre l'existence ou la non existence d'une réalité X, puis la troisième partie comme une forme de suspension de jugement quant à l'existence de cette réalité et l'acceptation de cette réalité à titre de fonction ou d'idée régulatrice (ayant une fonction pour la connaissance et l'action).
  1. Cette chose existe
  2. Cette chose n'est qu'une illusion (n'existe pas)
  3. Nous pouvons faire un usage régulateur de cette chose (postuler son existence à des fins théoriques ou pratiques, faire « comme si » la chose existait, dans une visée théorique pour connaître le monde, ou dans une visée pratique pour le progrès moral par exemple)
- L'exemple de Mèlès est celui du sujet : « La substance »

1. Une substance est un substrat : derrière tout phénomène doit se trouver une entité permanente, qui soit en même temps le support du discours (Aristote)
  2. La substance est une fiction : on n'a jamais d'expérience de la substance, mais seulement de ses manifestations (Berkeley, Hume)
  3. La substance est une fonction : la substance n'est certes jamais connue en elle-même, mais elle doit être pensée pour rendre possible une connaissance des phénomènes (Kant)
- Le traitement dialectique s'impose souvent dans les dissertations dans lesquelles il est impossible de répondre affirmative ou négativement (oui ou non). Le but de la troisième partie consiste alors à montrer pourquoi la réponse simple par « oui » ou « non » ne fonctionne pas, autrement dit, d'identifier quel obstacle **quel obstacle rend inopérante cette réponse directe**.
  - Exemple : L'exemple type se trouve chez Kant, dans le chapitre sur l'antinomie de la raison pure. La question est de savoir si « le monde est fini » ou si « le monde est infini ». Kant répond qu'il est impossible de trancher parce que chacune des propositions en conflit suppose que le monde soit déterminé quant à sa grandeur comme pourrait l'être une chose en soi, alors que le monde, justement ne nous est pas donné comme une chose en soi. L'impossibilité de trancher ne vient donc pas d'un déficit de raisonnement, elle s'explique par le fait que l'alternative qui nous est soumise est en réalité, comme le dit Kant, une « opposition dialectique ».
  - Dans une telle dissertation, fournir cette explication, c'est produire la réponse que l'on attend.
  - Il va de soi que toutes les troisièmes parties d'un traitement dialectique ne portent pas sur des problèmes de cette nature, ou ainsi formulés, mais toutes exigent que nous **remontions jusqu'au point qui fait problème et dont la mise en évidence produit une véritable élucidation**.

### 3) Le plan par renversement axiologique

- Certains sujets de dissertation comportent une dimension axiologique (impliquant un questionnement relatif à l'ordre des valeurs et non à l'ordre des faits) marquée et peuvent donner lieu à un traitement par renversement axiologique. L'idée ici est d'engager une réflexion qui produira un regard nouveau sur un concept recevant injustement une connotation péjorative, ou à l'inverse recevant injustement une connotation méliorative.
  - a) Le **plan par réhabilitation** : Le plan par réhabilitation a pour vocation de réhabiliter progressivement un concept connoté péjorativement. Il s'agit là de réaliser une montée en puissance.
    - Exemple : l'égoïsme, l'erreur ou le mauvais goût
      1. Le concept est **nuisible** (l'égoïsme est nuisible à la société, l'erreur fait obstacle à la connaissance, le mauvais goût est une perversion du goût...)
      2. Le concept est **inévitabile** ou **indiscernable** (toute action a lieu sur fond d'égoïsme, toute connaissance repose sur une erreur, tout goût est mauvais)
      3. Le concept est parfois **bénéfique** ou **souhaitable** (l'égoïsme a des effets profitables, l'erreur fait progresser la connaissance, le mauvais goût fait évoluer l'histoire de l'art...)
    - Attention le plan par réhabilitation ne s'applique pas à tous les sujets (exemple : l'esclavage », « le racisme »...)
  - b) Le **plan par dégradation** : Il s'agit du symétrique au plan de réhabilitation. Il s'agit de dégrader progressivement un concept spontanément perçu comme positif.

- Exemples : « le désintéressement », « la sympathie », « la vérité », « la sincérité », « le bon goût », « l'égalité »...
- Le but est donc cette fois-ci de montrer que
  1. Le concept est bénéfique
  2. Le concept est impossible ou indiscernable
  3. Le concept est parfois nuisible

## QUATRIEME PARTIE

### L'ELABORATION DU DEVELOPPEMENT

#### IV. QUATRIEME PARTIE : L'ELABORATION DU DEVELOPPEMENT

##### A) Forme générale du développement

- Nous l'avons vu, il existe différents types de plan (analytique, dialectique, renversement axiologique), et la manière dont le raisonnement sera conduit est impacté par le choix de la stratégie argumentative
- Cependant, nous pouvons ici donner quelques indications générales et transversales relatives à la forme du développement
- Le développement fait suite à l'introduction et précède la conclusion
- Il est généralement admis qu'un développement comporte **trois grandes parties**. Selon le type de plan choisi, la fonction de la troisième partie va varier :
  - Plan dialectique : la troisième partie consiste dans l'identification et le dépassement du biais commun aux deux premières parties
  - Plan analytique : la troisième partie consiste dans l'exploration de la négation d'une des branches du trilemme. La réponse finale consistera alors soit dans la négation de cette branche spécifique, soit l'acceptation du caractère aporétique du sujet
  - Plan par renversement axiologique : la troisième partie consiste soit dans la réhabilitation maximale d'un concept traditionnellement délégitimé, soit dans la dégradation maximale d'un concept traditionnellement valorisé.
- A noter que certains traitements originaux (non listés ici) réussissent à proposer des stratégies argumentatives suivant un plan en 2 ou en 4 moments. Mais ces stratégies demeurent exceptionnelles, et il est difficile d'en tirer des règles et des enseignements généraux.
- Concernant la structure générale du développement :
  - Le développement comporte **trois grandes parties thétiques** : chaque partie présente une thèse (=une réponse au problème), et non pas un thème
  - Pour défendre chaque thèse, il est attendu que vous structuriez chaque grande partie en plusieurs moments, en **plusieurs sous parties** (entre 2 et 5)
  - Enfin il est attendu que vous soigniez les **articulations logiques** entre chaque sous partie et que vous réalisiez des **transitions** entre chaque grande partie
- Nous allons préciser les attentes relatives à chacun de ces moments argumentatifs
- Notamment parce que, **contre l'idée qu'une copie est bonne en raison de l'originalité de ses idées ou de sa capacité à faire montre d'une culture philosophique, une copie est d'abord jugée pour sa construction argumentative** (c'est-à-dire sur la force et la rigueur de son stratégie argumentative globale)

## B) La rédaction des parties

### 1) Forme générale de la partie

- Comme nous l'avons vu, chacune des grandes parties s'engage à défendre une thèse.
- Une **thèse** est une **proposition ou une théorie tenue pour vraie et que l'on s'engage à défendre par des arguments**
- Elle le fait honnêtement, avec le plus de rigueur et de force possible (évitiez le sophisme de l'épouvantail)
- Précision terminologique : au sein d'un développement, il n'y a que 3 thèses (une par partie)
- Chacune des parties va suivre la même logique argumentative :
  - 1) **Enoncé de la thèse sous forme d'hypothèse, et annonce de la logique argumentative** choisie :

Exemple de formulation : « dans un premier moment nous chercherons à soutenir la thèse selon laquelle (thèse I), et ceci grâce à trois arguments A), B) et C) (les sous parties) »
  - 2) **Enchaînement des différentes sous parties**
  - 3) **Bilan** en une phrase montrant que la thèse a bien été démontrée
  - 4) **Transition** avec la grande partie suivante

### 2) La construction d'une sous partie

- Après avoir énoncé la thèse sous forme hypothétique et avoir annoncé la stratégie argumentative sélectionnée, chaque sous partie va être structurée de la même manière :
  - 1) **Annonce et explicitation de l'argument** :

Il s'agit de présenter l'argument qui sera utilisé, de le rattacher au sujet, d'expliciter la raison de son utilisation (en quoi est-il pertinent pour soutenir cette thèse) et d'expliciter les concepts qui seront utilisés (ne pas plaquer les concepts techniques d'un.e auteur.e, mais leur donner sens dans le cadre de votre argumentation)
  - 2) **Déploiement de l'argument (sans référence)** :

Il s'agit ensuite de présenter l'argument et de fonder votre raisonnement, soit logiquement soit empiriquement. Il ne faut pas chercher à se cacher derrière l'autorité d'un.e auteur.e. Pour cela, il convient tout d'abord de présenter l'argument sans recours à une autorité ou à un contenu doctrinal. Ce que vous dites n'est pas « vrai parce que telle figure d'autorité l'a dit », c'est vrai parce que vous en fournissez une démonstration que vous vous engagez d'abord à fonder par vos propres moyens.
  - 3) **Mobilisation de la référence philosophique** :

C'est seulement dans ce troisième temps que vous êtes invités à rattacher votre argument à des éléments de culture ou d'histoire de la philosophie. Là encore, il s'agit d'être méthodique dans votre présentation de la référence :

    - **Présentation de la référence** : Commencez par présenter, le plus précisément possible, votre référence. Expliquez pourquoi elle est pertinente, pourquoi elle est opératoire, pourquoi les concepts de l'auteur ou sa démonstration permettent sont féconds pour le traitement du sujet.
    - **Développement de la référence** : Reprenez le raisonnement de l'auteur. Attention, il faut avoir une vision instrumentale des auteurs (cf. voir le chapitre « L'utilisation des auteur.es »)
    - **Assimilation de la référence** : Il s'agit de montrer en quoi la référence, bien qu'issue d'un contexte d'écriture différent, est opératoire. Il s'agit également de traduire dans sa langue. Et surtout il s'agit d'exemplifier pour vous

approprié la référence et pour clarifier votre argument. Montrez qu'il ne s'agit pas d'un argument purement spéculatif, que vous n'êtes pas hors sol.

#### 4) **Conclusion et articulation :**

Enfin, il s'agit, en une phrase, de dire que ce que vous vous êtes donné pour tâche de démontrer, vous l'avez effectivement fait (CQFD : « ce qu'il fallait démontrer » l'a effectivement été). Il faut également articuler votre argument avec le suivant (cf. le chapitre « Transitions et articulations »)

- Quelques remarques complémentaires et considérations générales
  - Une dissertation c'est essentiellement des « c'est-à-dire » : il faut expliciter chacun de vos propos, chaque moment de votre argumentation
  - Dans l'idéal, tout est nécessaire dans votre écrit (aucun moment, aucune référence, aucun exemple n'est inutile, tout est appelé par la logique de l'argumentation et a priori rien ne doit pouvoir être ôté sans que l'édifice globale n'en pâtisse). Si vous passez à un exemple c'est qu'il y a nécessité d'exemplifier, si vous avancez une objection/limite c'est qu'il y a une nécessité à l'avancer.

### 3) **L'utilisation des auteur.es**

- Lors de la rédaction vous êtes amenés à utiliser des auteur.es
- Pour mobiliser une référence philosophique il faut nécessairement avoir une **vision instrumentale** des auteur.es
- Dans l'idéal, vous construisez d'abord votre raisonnement et cherchez ensuite à emprunter des arguments aux auteurs pour consolider votre argumentation
- Cela signifie qu'il ne faut pas emprunter l'intégralité de son système à l'auteur.e mais lui emprunter un moment argumentatif précis et en contexte
- Attention donc au complexe d'exhaustivité. Vous avez des connaissances et une culture philosophique, mais il faut sélectionner et isoler un schème argumentatif qui a une certaine indépendance
- Deuxièmement, il ne faut **jamais utiliser des auteurs comme des arguments d'autorité** (exemple : dire « *c'est vrai parce que Platon l'a dit* »)
- Les auteurs doivent nourrir et préciser votre pensée. Il faut montrer en quoi les idées des philosophes vous permettent d'avancer de nouvelles réponses, de nouveaux arguments
- Attention également, il ne faut surtout ne pas juger les auteurs (exemple : dire « *Kant n'a rien compris et s'est trompé* »)
- Vous devez faire preuve de **charité interprétative** et **d'humilité** : vous n'avez pas lu l'intégralité de l'œuvre d'un.e auteur.e vous pourriez n'avoir qu'une vision partielle et partielle de sa philosophie. Vous évitez ainsi de commettre l'*a silentio* en argumentant que l'auteur n'a pas traité tel ou tel point.
- Point terminologique : l'**argumentum a silentio** (ou sophisme du silence) est un raisonnement fallacieux par lequel quelqu'un conclut à l'absence d'un élément sous prétexte de l'absence de preuve ou de témoignage de l'existence de cet élément  
Exemple : « *Jules César ne parle jamais des girafes dans ses textes, donc elles n'existaient pas à son époque* ».
- Attention également à **ne pas multiplier les références philosophiques** :
  - N'utilisez au **maximum, qu'un.e auteur.e par sous partie**. Le risque c'est le survol théorique. On n'utilise pas cinq auteur.es au sein d'un même paragraphe en disant

gratuitement qu'ils.elles disent tous.les la même chose. Il ne faut surtout pas amalgamer vos références.

- Il n'est pas préjudiciable **de n'utiliser qu'un.e seul.e auteur.e par grande partie**. Il peut même parfois s'agir d'un bon choix : il faut prendre le temps de s'installer dans la conceptualité et la logique argumentative d'un.e philosophe, plutôt que de multiplier des références mal ou non maîtrisées.
- Il est souvent peu judicieux d'utiliser un même argument ou un même auteur au sein de deux grandes parties différentes. A moins que cela ne s'inscrive dans l'évolution de la pensée d'un auteur, le risque majeur est de vous contredire.
- Pour finir, **ne vous privez pas d'un argument « parce que vous n'auriez pas d'auteur pour l'étayer »**. Encore une fois, il faut avoir un usage instrumental des philosophes.

#### 4) L'utilisation des exemples

- Il faut bien entendu de fournir des exemples pour montrer à votre examinateur que vous n'êtes pas « hors sol », dans la pure spéculation philosophique
- Choisissez des exemples issus du domaine concerné par la question (mobilisez des exemples de mobilisation politiques pour une dissertation sur la désobéissance civile, mobilisez des exemples issus de l'esthétique pour une dissertation sur le laid...)
- Mais pensez également à multiplier les champs dans lesquels vous puisez vos exemples : **historiques, scientifiques, artistiques, littéraires, résultats d'enquêtes sociologiques...**
- Essayez dans la mesure du possible d'avoir des exemples **classiques, polyvalents** et surtout **bien maîtrisés**
- Essayez également d'avoir des exemples **originaux** qui montreront la finesse de votre raisonnement
- Il peut également être intéressant d'avoir une « **économie des exemples** » :
  - Ne pas nécessairement chercher à en accumuler, mais essayer de faire évoluer la compréhension de l'exemple à mesure que l'argumentation progresse
  - Dans le même ordre d'idée, évitez les exemples trop « envahissants » (qui donnent l'impression à votre examinateur que vous ne traitez que d'un exemple et que vous avez pensé votre traitement uniquement à partir de cet exemple)
- Concernant la **valeur argumentative des exemples**, nous choisissons ici de reprendre la quadripartition de Bernard Mèlès
- Les exemples peuvent avoir deux fonctions :
  - Une **fonction illustrative**
  - Une **fonction de preuve**
- La **fonction illustrative** est la plus intuitive : un exemple peut servir à **manifester la concrétude** d'une position théorique, à asseoir une proposition pouvant sembler spéculative en montrant que celle-ci est opératoire
- La fonction de preuve de l'exemple est moins évidente. En effet, il est souvent dit, à tort, qu'un exemple « illustre mais ne démontre pas »
- En réalité, l'exemple peut servir de preuve dans une double mesure. Un exemple peut être
  - **Démonstratif**
  - **Réfutatif**
- Ces deux fonctions (démonstrative et réfutative) s'appliquent en tant que l'exemple peut s'attacher à démontrer ou à infirmer :
  - Une **thèse d'universalité** ou de nécessité (du type : « tous les A sont B »)

- Une **thèse d'existence** ou de possibilité (du type « il existe des A », « il est possible que A »)
- S'ensuit une quadripartition :
  - 1) Pour démontrer une thèse d'universalité : l'exemple limite / a fortiori  
Exemple : Pour démontrer que tous les actes sont intéressés, prendre un cas maximal et exemplaire (par exemple Gandhi) et montrer que même ses actions étaient intéressées. *A fortiori* la conclusion retombera sur les actions des autres hommes.
  - 2) Pour réfuter une thèse d'universalité : le contre-exemple quelconque  
 N'importe quel cas particulier suffit à invalider une thèse universelle  
Exemple : Face à la thèse universelle « tous les australiens sont ivres », identifier un seul cas d'australien sobre suffit à invalider la thèse. Pour invalider la thèse « tous les actes sont intéressés », il suffit d'identifier un seul acte non intéressé.
  - 3) Pour démontrer une thèse d'existence : l'exemple quelconque  
Exemple : Pour démontrer la thèse « il existe des guerres justes », ou « il est possible d'apprendre à être artiste », il suffit d'identifier un cas de guerre juste ou un cas dans lequel l'apprentissage a permis à une personne de devenir artiste.
  - 4) Pour réfuter une thèse d'existence : l'exemple limite / a fortiori  
 Exemple : Si je cherche à réfuter l'idée selon laquelle « il existe des hommes mauvais » je ne peux pas me contenter d'identifier un cas d'homme bon. Je dois réussir à montrer que le pire des hommes (exemple Hitler ou Eichmann) n'est en fait pas mauvais.
- D'où le tableau de Bernard Mèlès

	<b>Thèse d'universalité ou de nécessité</b>	<b>Thèse d'existence ou de possibilité</b>
<b>Démontrer</b>	Exemple limite	Exemple quelconque
<b>Réfuter</b>	Exemple quelconque	Exemple limite

- Attention : Si vous choisissez de ne pas simplement mobiliser un exemple à titre illustratif, mais que celui est mobilisé à titre de preuve (démonstrative ou réfutative), pensez dans votre rédaction à **consacrer un moment à l'explicitation de la fonction de votre exemple**. Ce n'est pas à votre examinateur.ice de décider si votre exemple illustre, démontre ou réfute, c'est à vous de justifier cet usage.

### 5) L'enchaînement des sous parties

- En ce qui concerne la rédaction des sous parties, celle-ci peut prendre deux formes, explique Baptiste Mèlès :
  - L'enchaînement argumentatif ou logique
  - L'enchaînement par aspects

#### a) L'enchaînement argumentatif

- L'enchaînement argumentatif ou logique consiste à penser la relation entre les différents arguments non pas comme une accumulation ou une juxtaposition, mais comme une **même progression articulée**
- En effet, il est possible de voir chaque sous partie comme la prémisse d'un raisonnement logique par exemple
- On peut par exemple envisager l'enchaînement entre les sous parties comme :
  - Un *modus ponens* : 1) Si  $A \rightarrow B$ , 2) Or A, 3) Donc B

- Un *modus tollens* : 1) Si  $A \rightarrow B$ , 2) Or non B, 3) Donc non A
- Un syllogisme : 1) Tout A est B, 2) or C est A, 3) donc C est B  
Exemple : Tout homme est mortel, or Socrate est un homme, donc Socrate est mortel
- Attention aux formes invalides de raisonnement (paralogismes) :
  - La négation de l'antécédent : Si  $A \rightarrow B$ , Or non A, Donc non B  
Exemple : s'il a plu alors le sol est mouillé, or il n'a pas plu, donc le sol n'est pas mouillé (c'est formellement faux, le sol aurait pu être mouillé par ma voisine arrosant ses plantes)
  - L'affirmation du conséquent : Si  $A \rightarrow B$ , Or B, Donc A  
Exemple : S'il a plu alors le sol est mouillé, or le sol est mouillé, donc il a plu (c'est également formellement faux, le sol aurait également pu être mouillé par ma voisine arrosant ses plantes et non par la pluie)
- Exemple : On peut par exemple chercher à démontrer la thèse « l'esprit ne peut agir sur le corps » grâce à trois sous parties successives, A) seul un corps peut agir sur un corps, B) Or l'esprit n'est pas un corps, donc C) donc le corps ne peut être mû par l'esprit. Cette argumentation est sous tendue par un syllogisme :
  - Tout A est B (tout « non corps » est « incapable d'agir sur un corps »)
  - Or C est A (or « l'esprit » est un « non corps »)
  - Donc C est B (donc « l'esprit » est « incapable d'agir sur un corps »)
- Conseil : Au brouillon seulement, efforcez-vous de donner des titres et des sous titres à vos sous parties. Cela vous permettra d'identifier si la progression est logique, cohérente et valide.

#### **b) L'enchaînement par « aspects »**

- Dans l'enchaînement par « aspects », la thèse soutenue comporte plusieurs dimensions, caractéristiques dont il s'agit de « faire le tour » pour montrer que celles-ci sont bien conformes à l'idée avancée.
- Exemple : vous devez démontrer la thèse « la substance est première sur ses accidents ». Pour cela, vous pouvez consacrer vos trois sous parties à démontrer que la substance est première selon trois aspects/dimensions :
  - A) la substance est première chronologiquement
  - B) la substance est première logiquement
  - C) la substance est première ontologiquement
- Attention cependant : « l'enchaînement par aspects » est à manier avec précaution. Le risque étant de substituer à une argumentation logique une argumentation thématique. Il est donc plutôt déconseillé d'avoir recours à ce type d'enchaînement, et d'intégrer ces aspects dans un schéma logique.

#### **6) Transitions et articulations**

- De manière générale, il faut prendre garde à vos articulations, c'est-à-dire à la manière dont vous allez passer d'un argument 1 à un argument 2, soit à la manière dont vous allez passer d'une thèse 1 à une thèse 2
- Votre rédaction ne doit pas laisser à votre examinateur l'impression d'une juxtaposition arbitraire dans laquelle on ne saurait pas pourquoi vous passer d'un argument à l'autre
- Trois risques à éviter :
  - L'arbitraire (du type : « *Nous avons vu d'abord cela, et nous allons maintenant voir cela* »)
  - L'inutile

- L'artificiel
- Point terminologique : De manière un peu artificielle, nous choisissons ici d'appeler
  - « Articulation » : les moyens de passer d'un argument 1 à un argument 2 (d'une sous partie à l'autre donc)
  - « Transitions » : les moyens de passer d'une thèse 1 à une thèse 2 (d'une grande partie à l'autre donc)
- A noter, cette opposition est artificielle, et les conseils relatifs aux articulations peuvent être valables pour construire vos transitions

#### a) Typologie des articulations

- Il est donc intéressant de connaître les types d'articulations possibles (liste non exhaustive) :
  - **L'objection (nuance, antithèse...)** : c'est une articulation par contraposition (passer de A à non A). Elle peut être utile pour transiter d'une partie à l'autre ou d'une sous partie à l'autre. Attention cependant, l'objection ne supprime pas toute valeur, même niée une thèse reste intéressante et est susceptible d'être réélaboree par la suite.
  - **La conséquence** : On passe d'une sous partie 1 à une sous partie 2 car la première fonctionne comme une prémisse dont des effets et conséquences peuvent être tirés. La sous partie suivante consiste alors en l'examen de ces implications.
  - **Extension et généralisation** : La sous partie 1 portait sur un domaine particulier (exemple : l'art), on cherche à montrer que les conclusions de la sous partie sont également généralisables à un autre domaine (exemple : la politique)
  - **Spécification** : Les conclusions de la sous partie 1 demandent à être appliqués à un cas particulier, qui est celui qui nous intéresse particulièrement (exemple : la première sous partie porte sur « tous les jugements », la seconde sur « le jugement esthétique »)
  - **Gradation ascendante ou descendante** : Le passage d'une sous partie à l'autre est réalisé au moyen d'une gradation, d'une forme de radicalisation (exemple : 1) X est risqué, 2) X est indésirable, 3) X doit être absolument banni).
  - **Changement de perspective (relativisation, passage de l'objectif au subjectif...)** : la sous partie est reformulée selon une nouvelle perspective (exemple : 1) X est beau, 2) mais contrairement au sens commun, le jugement esthétique de beauté ne porte pas sur la chose, n'est pas objectif mais subjectif)
- Une nouvelle fois, ces ressources sont utiles pour penser l'articulation entre vos sous parties, mais ce sont aussi des outils pour penser vos transitions entre parties

#### b) Les transitions

- Après la rédaction de vos différentes sous parties, il faut commencer par faire une sorte de court **bilan de la partie** : vous établissez alors vos conclusions, et vous montrez que vous avez démontré ce que vous cherchiez à démontrer (CQFD)
- Puis vient le moment de la transition
- Posez-vous alors à vous-mêmes trois questions :
  - 1) « Qu'est-ce que j'ai dit ? » : Rappelez l'hypothèse de la partie
  - 2) « Comment j'en suis arrivé là ? » : Montrez comment l'hypothèse de la partie est devenue une thèse en revenant sur les moments significatifs de l'argumentation
  - 3) « Qu'est-ce qui manque encore ? » : Dans un moment réflexif et critique, demandez-vous pourquoi vous ne pouvez pas vous arrêter là, quelle objection, limite ou conséquence de votre raisonnement vous en empêche. Cherchez ce qui manque encore pour apporter une solution au problème que vous avez posé en introduction. Cette dernière question justifie de poursuivre la dissertation, de ne pas, tout simplement, s'arrêter là.

- La transition est alors souvent motivée de deux manières :
  - **Par problématisation** : La thèse jusqu'ici soutenue suscite des questions, produit des ambiguïtés, des difficultés qui en remettent en cause son bienfondé. Ce sont ces difficultés qui vont motiver l'abandon de la thèse et le passage à une thèse concurrente.
  - **Par ouverture à un nouveau champ d'interrogation** : La thèse initiale aura permis de mettre en lumière un autre domaine jusque-là resté inaperçu, elle donne accès à un nouvel axe d'étude.
- Nous évoquerons ci-après la construction d'une transition par problématisation
- Comme dit précédemment, ce type de transition va commencer par **exposer les limites et les difficultés de la thèse initiale**
- La transition n'est **pas un simple moment rhétorique, elle répond à une véritable nécessité argumentative**
- Après avoir démontré votre thèse, un certain nombre de difficultés va émerger. Tout l'enjeu de la transition consiste à montrer à votre examinateur que vous êtes capables d'identifier ces difficultés et que vous êtes également capables de proposer une nouvelle perspective
- Se joue dans la transition quelque chose de **l'honnêteté intellectuelle**, de la **sincérité philosophique** : montrer que vous n'êtes pas attachés à vos propres thèses, que vous êtes capables de penser contre vous-mêmes si la logique argumentative le demande, que vous êtes capables d'affronter des contradictions plutôt que de les dissimuler
- La transition doit donc être **particulièrement soignée**
- Pour réussir une transition par problématisation, deux méthodes sont possibles :
  - **Questionner les présupposés/principes** sur lesquels repose votre partie
  - **Questionner les conséquences** auxquelles conduisent votre partie
- Autre manière de le dire :
  - Si vous vous attachez à critiquer les présupposés de votre thèse, vous allez alors vous poser la question de la « **soutenabilité** » des principes.
  - Si vous vous attachez à critiquer les conséquences de votre thèse, vous allez alors vous poser la question de la « **désirabilité** » des conséquences (sont-elles souhaitables ?)
- La transition doit ainsi conduire à un **changement de perspective**
- Suite à cela il y a donc **nécessité d'avancer une nouvelle thèse**, une nouvelle réponse, qui constituera votre nouvelle partie
- Pour terminer, à la fin de votre première partie passez quelques lignes avant d'entamer la partie suivante afin d'aérer votre propos

## 7) Schématisation générale du déroulé de la dissertation

Finalement, la dissertation globale prend la forme suivante

<b>• Introduction</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Amorce analysée (facultative)</li> <li>○ Elaboration conceptuelle</li> <li>○ Problématisation / Mise en tension</li> <li>○ Enoncé de la problématique</li> <li>○ Annonce du plan / de la structure argumentative</li> </ul>
<b>• Partie I</b>	

<ul style="list-style-type: none"> <li>○ <b>Annonce de la thèse I</b>, sous la forme d'hypothèse et de la stratégie argumentative choisie</li> <li>○ <b>Sous partie / argument A</b></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Annonce et explicitation de l'argument</li> <li>▪ Déploiement de l'argument (sans référence)</li> <li>▪ Mobilisation de la référence philosophique</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Présentation de la référence</li> <li>• Développement de la référence</li> <li>• Assimilation de la référence</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Conclusion et articulation</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ <b>Sous partie / argument B</b> (idem)</li> <li>○ <b>Sous partie / argument C</b> (idem)</li> <li>○ <b>Bilan de partie</b></li> <li>○ <b>Transition</b> : Critique des principes (soutenabilité) ou des conséquences (désirabilité) de I), identification des limites de la thèse I et nécessité de passer à la thèse II)</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Partie II</b> (idem, mêmes étapes)</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Annonce de la thèse II) et de la stratégie argumentative choisie</li> <li>○ Sous partie / argument A'</li> <li>○ Sous partie / argument B'</li> <li>○ Sous partie / argument C'</li> <li>○ Bilan de partie</li> <li>○ Transition</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Partie III</b> (idem, mêmes étapes)</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Annonce de la thèse II) et de la stratégie argumentative choisie</li> <li>○ Sous partie / argument A''</li> <li>○ Sous partie / argument B''</li> <li>○ Sous partie / argument C''</li> <li>○ Bilan de partie</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Conclusion</b></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Rappel de la question</li> <li>○ Bilan récapitulatif des parties et des dépassements opérés</li> <li>○ Enoncé de la réponse finale</li> <li>○ Ouverture (facultative)</li> </ul>

## CINQUIEME PARTIE

### LA CONCLUSION

#### V. CINQUIEME PARTIE : LA CONCLUSION

##### A) Remarques générales

- La conclusion ne doit pas être négligée, elle est la **dernière chose lue**, et doit donc être **soignée**
- C'est le moment où l'on montre que l'on est capable de **nouer les différents fils**, de prouver que l'on avait quelque chose à dire, qu'on l'a dit et que c'est clair
- Il faut avoir une conclusion **aussi affirmative que possible**
- Même si la conclusion est aporétique, il faut affirmer cette aporie
- Ce n'est pas un résumé des parties, mais celles-ci doivent être rappelées pour re-manifester les transitions et les choix opérés entre les parties
- Il peut être utile d'être un peu oratoire, avoir des **formules ramassées, terminer sur quelque chose de frappant**
- La conclusion permet de récapituler les acquis de l'argumentation en mettant en relief les points décisifs.
- Il faut **répondre à la question initiale**, et la réponse que vous allez soutenir c'est bien **la thèse à laquelle vous avez finalement abouti à la fin de votre raisonnement**. C'est cette thèse que vous allez désormais vous engager à soutenir positivement
- Le but de la conclusion étant de finalement **trancher** (et donc ne pas rester dans la confusion, dans une forme de relativisme et d'incapacité à juger)
- La conclusion permet de **sortir de l'indécision et met finalement le lecteur en capacité de juger et de trancher**.

##### B) LES ETAPES DE LA CONCLUSION

- Les étapes de la conclusion sont au nombre de quatre

- 1) **Rappel de la question posée**
- 2) **Bilan récapitulatif des parties et des dépassements opérés**
- 3) **Réponse finale apportée au sujet**
- 4) **Ouverture (facultative)**

- Il faut d'abord rappeler le problème en une phrase, puis récapituler les résultats, et enfin conclure
- Lorsque vous faites le bilan de vos parties et des dépassements opérés, pensez également à **souligner la manière dont vos concepts ont évolué, et avec eux la compréhension même du sujet**.
- Il est possible d'utiliser la formule suivant pour la réponse finale : « *En commençant nous avons formulé le problème de savoir si..., nous voudrions désormais répondre que...* »

### C) Concernant les ouvertures

- Il y a plusieurs types d'ouvertures, mais il est **en règle générale déconseillé d'ouvrir** car vous risqueriez de mettre en danger votre raisonnement : l'examinateur serait en droit de se demander pourquoi la question soulevée n'était pas présente dans votre développement
- L'ouverture n'est pas nécessaire car elle tombe souvent « comme un cheveu sur la soupe », et n'est pas pertinente
- Il existe néanmoins plusieurs ouvertures possibles (à manier avec précaution) :
  - **Ouverture aporétique** : On accepte que la contradiction est insoluble, qu'il ne peut y avoir de réponse au sujet. L'ouverture va alors porter sur les raisons de cette aporie : est-elle due à la finitude des connaissances humaines (raisons épistémologiques) ou est-elle due à l'essence des choses étudiées (raisons ontologiques) ?
  - **Ouverture critique** : On peut poser la question de la soutenabilité ou de la désirabilité de la thèse finale. Le risque par contre c'est que l'examinateur se dise que le travail n'a pas été mené à son terme.
  - **Ouverture par déplacement thématique ou disciplinaire** : Montrer que la résolution que l'on vient de proposer permettrait d'éclairer un problème connexe dans une autre discipline ou relativement à un thème voisin.
  - **Ouverture par élargissement** : Montrer que le traitement du sujet a permis de résoudre en partie un problème plus large qu'il faut désormais affronter.